

Montmirail

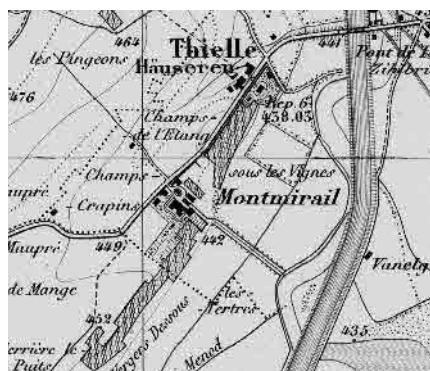
Commune de Thielle-Wavre, district de Neuchâtel, canton de Neuchâtel

ISOS
Ortsbilder®

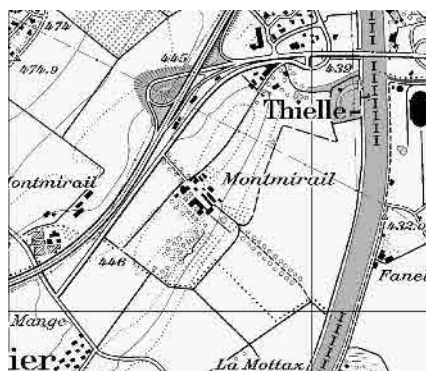


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © Bureau pour l'ISOS

Maison de campagne du 17^e siècle avec exploitation agricole, convertie en pensionnat au 18^e siècle. Répartition des différents locaux sur un axe perpendiculaire à la Thielle, accentué par des cordons d'arbres.



Carte Siegfried 1879



Carte nationale 2005

Cas particulier



☒☒☒	Qualités de la situation
☒☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales

Montmirail

Commune de Thielle-Wavre, district de Neuchâtel, canton de Neuchâtel



1 Vue depuis la Thielle



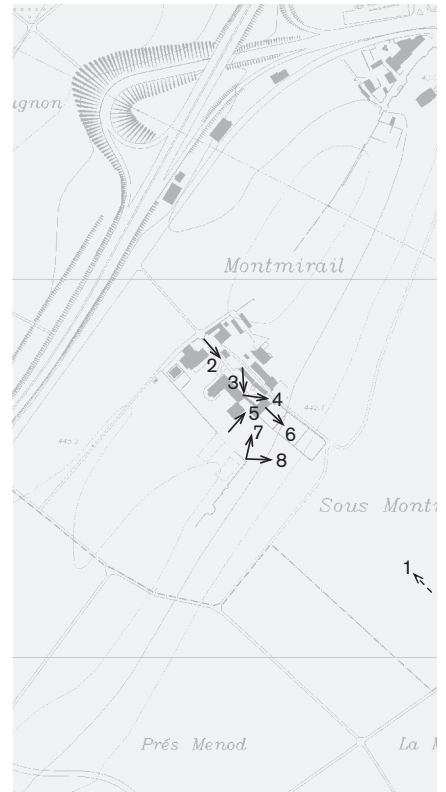
2 Axe dirigé vers le château Tribolet



3 Corps Central



4 Péristyle



Direction des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2008: 1-8



5



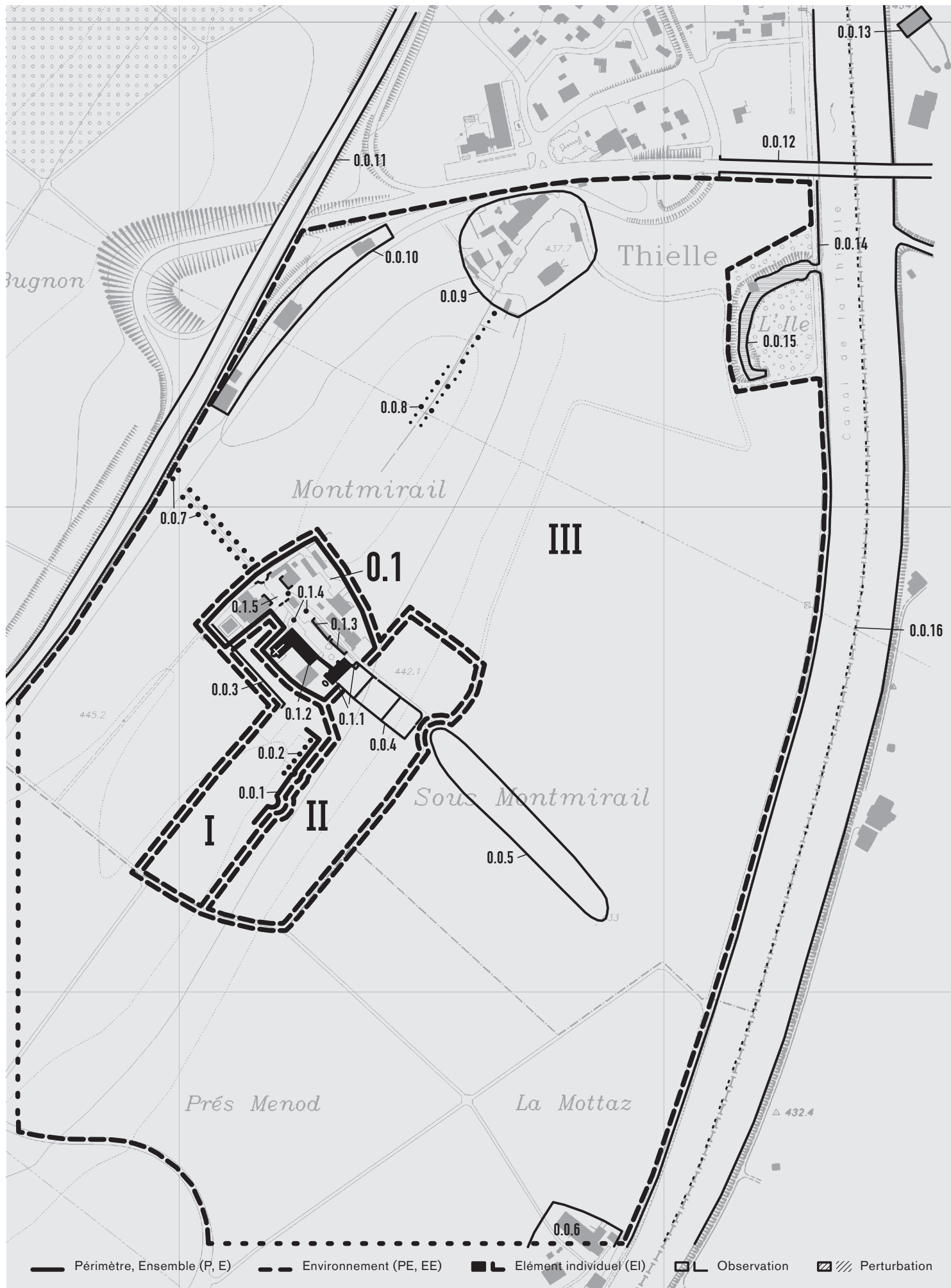
6



7



8 Ancien canal de raccordement à la Thielle



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.1	Communauté Don Camillo, ancienne maison de campagne avec exploitation agricole créée en 1618, acquise par l'Eglise morave qui y exploita un pensionnat de jeunes filles entre 1766 et 1988	A	×	×	×	A			1-5,7
EI	0.1.1	Château Tribolet avec tourelle d'escalier, 17 ^e s., agr. et doté d'une galerie le reliant au Corps Central, 1743-45, toit surélevé en 1864, avec fontaine et pavillon de jardin néoclassique				×	A	o		1-5,7
EI	0.1.2	Corps Central articulé en trois bâtiments, celui au nord prolongé à l'arrière par une chapelle, 1742-45, 1818-20/29-30, 1872, réfection 1999-2001				×	A			3,4
	0.1.3	Maison du four, 1743-45, agr. 1840-41, et Péristyle, 1842, ancien lieu de culte à décor néoclassique en bois peint						o		4
	0.1.4	Tilleul et châtaignier, écran végétal renforçant l'articulation du bâti en deux pôles qui diffèrent par leur taille et leur fonction						o		2
	0.1.5	Pôle rural défini par la maison du fermier avec cour plantée d'un marronnier, la grange-écurie et deux portails en enfilade, 17 ^e -19 ^e s.						o		2
PE	I	Parc à l'anglaise, richement arborisé et occupé par plusieurs terrains de sport	a			×	a			7,8
EI	0.0.1	Plateforme délimitée par une haie taillée et un mur avec balustrade en fer, présence de deux promontoires arrondis servant de points de vue sur les Alpes				×	A			
	0.0.2	Alignement de six platanes en bordure d'une place asphaltée						o		
	0.0.3	Mur fermant la propriété sur son côté ouest						o		
PE	II	Cultures fruitières sur le raidillon servant de socle au château	a			×	a			1,6,7
	0.0.4	Jardin au premier plan du château, étagé sur trois terrasses entourées de murs						o		6
PE	III	Terrains agricoles articulés sur deux niveaux par un raidillon	a			×	a			1,8
EI	0.0.5	Cordon boisé mettant en évidence l'ancien canal de raccordement à la Thielle, prolongement de l'axe qui structure la propriété, 1716-22				×	A			1,8
	0.0.6	Exploitation agricole en marge du site						o		
EI	0.0.7	Entrée principale de la propriété, allée ponctuée à ses extrémités par des peupliers et des platanes en croissance libre				×	A			
	0.0.8	Cordons boisés soulignant en partie la petite route de crête qui relie Montmirail à Thielle						o		
	0.0.9	Thielle, site visité, non relevé dans l'ISOS						o		
	0.0.10	Ateliers / entrepôts égrenés le long d'une bretelle autoroutière, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	0.0.11	Autoroute A 5, inaugurée en 1975						o		
	0.0.12	Pont de Thielle, liaison entre les cantons de Neuchâtel et de Berne						o		
	0.0.13	Château de Thielle, autrefois en terre neuchâteloise						o		
	0.0.14	Canal de la Thielle, entre deux écrans d'arbres						o		1
	0.0.15	L'Ile, partie subsistante d'un méandre de l'ancienne Thielle						o		
	0.0.16	Frontière entre les cantons de Neuchâtel et de Berne						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Depuis l'époque celtique au moins, cette région au nord-est du lac de Neuchâtel a toujours été un important point de passage sur la Thielle : les vestiges de plusieurs ponts y furent découverts, le plus ancien remontant au 1^{er} siècle avant J.-C. En 1778, c'est un ouvrage de pierre qui marquait ce péage seigneurial à la frontière entre les Etats de Neuchâtel et de Berne, fortement mis en exergue – du côté neuchâtelois – par le château qui abritait le siège de la justice civile et criminelle de la châtellenie de Thielle.

En 1618, Henri II d'Orléans-Longueville, prince de Neuchâtel, accorda à Abraham Tribolet, conseiller d'Etat et châtelain de Thielle, une concession de terrain pour le remercier de ses services. Ainsi naquit, à environ 850 mètres du pont, la propriété qui s'organisait déjà – selon un plan de 1689 – autour de deux pôles répartis sur une ligne perpendiculaire à l'orientation générale du relief : le « château » entre cour et jardin, dressé bien en vue au bord du monticule dominant la plaine de la Thielle, et sa ferme distante d'une centaine de mètres au nord-ouest, gardant l'entrée du domaine qui ouvrait sur la route de passage Neuchâtel–Berne. Le château Tribolet changea plusieurs fois de mains à la fin du 17^e et au début du 18^e siècle : acquis en 1693 par David Lerber, bourgeois de Berne, il fut ensuite vendu en 1716 à François de Langes. C'est ce personnage, gouverneur de la Principauté de Neuchâtel et Valangin, qui baptisa la propriété « Mont Miral » en hommage à son ancêtre Louis de Langes qui était seigneur de Montmirail en France. Il faut dire que ce nom – issu de « mont » et de l'ancien français « mirail » qui signifie « lieu d'où l'on a une belle vue » – allait comme un gant à ce petit promontoire d'où l'on jouit d'une vue dégagée sur le Mont-Vully et les Alpes. La famille de Langes apporta sa contribution au développement du site en construisant une nouvelle ferme à l'entrée de la propriété et en aménageant un canal dans l'axe inférieur du bâti.

Mais l'histoire du lieu prit une tournure plus déterminante après son acquisition en 1722 par le bailli de la proche abbaye de Saint-Jean, Rodolphe de Watteville. Frédéric, l'un des membres de cette famille, était en

effet évêque de l'Eglise des Frères de l'Unité ou Eglise morave. Il reçut en 1739 la visite du comte Nicolas-Louis de Zinzendorf, chef théologique du mouvement piétiste, qui cherchait un refuge pour les victimes des persécutions religieuses, notamment les protestants chassés de France. La propriété de Montmirail lui semblait convenir. On confia cette mission à Henri Guiller, un membre de l'Eglise morave, qui acheta le domaine en 1742. D'importants travaux furent entrepris entre 1743 et 1745 – agrandissement du château, construction d'un premier bâtiment d'accueil relié au château par une galerie, édification de la maison du four – qui ne manquèrent pas d'attiser les craintes de la Vénérable Classe des Pasteurs de Neuchâtel. En dépit de la protection du roi de Prusse qui était favorable au mouvement piétiste, l'Eglise morave n'obtint pas le droit de fonder la communauté souhaitée. En 1748, ses membres partirent créer une communauté à Neuwied sur le Rhin.

En 1753, Montmirail fut donc rétrocédé à la famille de Watteville. Les Moraves y ouvrirent cependant une Maison d'Education pour jeunes filles en 1766, qui connut bientôt un réel succès international. En 1811, Jean-Baptiste d'Albertini, évêque de l'Eglise morave à Gnadenfrei en Basse-Silésie, reçut en legs l'usage de la maison. Mais c'est seulement en 1847 que cette Eglise devint propriétaire de Montmirail, après en avoir demandé le droit au roi de Prusse. Au point de vue architectural, le 19^e siècle se distingue par le développement du bâti autour de la cour reliant ses deux pôles. Dans un premier temps, la maison d'accueil – ou Corps Central sur le flanc ouest de la cour – fut complétée entre 1818 et 1820 par un deuxième bâtiment surélevé en 1829–1830 pour correspondre exactement au premier. Entre 1840 et 1842, c'est le flanc oriental de la cour qui s'étoffa suite à l'agrandissement de la maison du four et à la construction d'une grande salle destinée au culte, le Péristyle. Le développement de cet espace entra dans sa phase ultime en 1871 et 1872 : un troisième bâtiment d'accueil s'ajouta aux deux premiers, flanqué d'une chapelle qui consacrait enfin l'appartenance de Montmirail à l'Eglise morave. Léo Châtelain, l'architecte qui signa cette dernière extension, reconstruisit la ferme du domaine en 1874, qu'il suréleva vingt ans plus tard.

La première édition de la Carte Siegfried de 1879 enregistre ces changements, donnant de la propriété une image qui n'a pas beaucoup changé jusqu'à nos jours, contrairement à ses abords. En effet, cette carte permet de saisir l'implantation prépondérante de Montmirail sur la route Neuchâtel–Berne qui passait par Marin, mais évitait Epagnier. A l'ouest du pont faisant office de frontière, cette voie suivait la crête de la colline occupée à brève distance par Montmirail et Thielle. Reliés par un coteau de vignes, les deux îlots constitués chacun autour d'une maison de maître ponctuaient avec force l'entrée du canton.

Aujourd'hui, les vignes ont disparu et l'axe de transit – l'autoroute A 5 (0.0.11) – s'est éloigné du site pour se fondre dans une légère dépression de terrain. Après la fermeture du pensionnat en 1988, c'est la communauté Don Camillo, fondée à Bâle en 1977, qui aménage à Montmirail un lieu de rencontre chrétien. Plusieurs campagnes de travaux en résultèrent, qui ont surtout touché l'intérieur des bâtiments.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Désormais à l'écart du trafic, le site de Montmirail se présente dans une situation relativement isolée, ce qui lui a permis de conserver intact son cadre paysager et agricole. Bien que d'une grande douceur, le modelé de la topographie se perçoit avec clarté : à Montmirail, le crêt qui longe le canal de la Thielle (0.0.14) depuis Epagnier marque un net décrochement vers le nord-ouest avant de reprendre sa course en direction de Thielle (0.0.9) au nord-est. C'est donc à une rupture de terrain que la propriété Tribolet s'est fixée, rupture qui la poussa à se scinder en deux pôles distants d'une centaine de mètres et clairement différenciés par leur fonction : le château (0.1.1) sur le rebord de la plaine de la Thielle qu'il domine d'une dizaine de mètres, et la ferme près de l'ancienne route de passage (0.0.8). Ainsi l'originalité du petit tissu vient-elle en grande partie de son organisation sur un axe perpendiculaire à l'orientation générale du relief. Progressivement densifiée à l'intérieur de l'espace ainsi délimité, la propriété n'a eu de cesse de maintenir ce parti pris au cours des siècles. De nos jours encore, cet axe –

prolongé à ses deux extrémités par des arbres – se déploie sur quelque 650 mètres, engendrant un effet spectaculaire dans le paysage.

Malgré un développement conséquent autour de la grande cour au nord du château, les deux pôles répartis le long de l'unique axe du tissu s'articulent toujours avec une parfaite netteté. Un grand portail en demi-cercle, dont les piliers sont surmontés de pommeaux, signale l'entrée de la propriété au nord-ouest : il est le départ d'une mise en scène savamment orchestrée. Délimité à brève distance par un second portail plus modeste, le premier secteur (0.1.5) regroupe les différents locaux de l'exploitation agricole, à savoir principalement une grange-écurie et la maison du fermier qui encadrent le chemin filant tout droit vers le sud-est. Ces deux bâtiments canalisent le regard vers le château qui – orienté parallèlement aux courbes de niveau – ferme l'axe du bâti à l'autre bout de la propriété. Cet effet de perspective est valorisé par plusieurs détails qui renforcent son originalité, comme l'enfilade des deux portails déjà cités et l'implantation légèrement en contrebas du château, qui capte l'attention par sa tourelle d'escalier sommée d'une flèche dépassant à peine le vaste toit à demi-croupes.

Plantée d'un marronnier devant la maison du fermier, cette première cour partiellement couverte de gravier affiche un caractère rural très affirmé : elle agit comme une sorte de sas qui protégerait la grande cour. Cette dernière ne se dévoile qu'après le deuxième portail et deux arbres en croissance libre (0.1.4) qui se dressent de part et d'autre du chemin en formant une barrière végétale efficace entre les deux pôles du bâti. La grande cour est un long rectangle intégralement asphalté. A l'effet de surprise provoqué par l'élargissement notable de l'espace, s'ajoute la découverte d'un complexe de bâtiments particulièrement soigné, qui étonne tout à la fois par la clarté de sa distribution spatiale et la sobriété de son langage architectural, ainsi que par des contrastes d'échelle qui tendent parfois vers une certaine monumentalité. La subdivision de la place, en deux parties séparées par quelques degrés, donne sens à la progression vers le château Tribolet qui occupe le point le plus bas de l'ensemble. Reflétant le développement du site, cette articulation différencie clairement les bâtiments d'ac-

Montmirail

Commune de Thielle-Wavre, district de Neuchâtel, canton de Neuchâtel

cueil de l'ancienne maison de campagne, point d'orgue de la composition.

Le contraste de hauteur le plus flagrant s'observe entre les deux longs côtés de la cour, où le Péristyle d'un seul niveau (0.1.3 au nord) fait face à l'imposant Corps Central (0.1.2) long de quinze travées de fenêtres et haut de trois niveaux. Un tel gabarit est plutôt inattendu en campagne, mais il résulte du choix qui avait été fait de conserver le même style au cours des siècles, ce qui n'empêche pas les trois étapes de construction – rigoureusement identiques – de se discerner avec une grande facilité grâce à leurs chaînes d'angle et à leurs perrons. Ainsi, en dépit de la longue période de quelque 250 ans sur laquelle s'est établie la conception de l'ensemble, la cour offre une unité stylistique étonnante, basée sur le rythme régulier des pleins et des vides qui marquent les façades, la forme généralement cintrée des baies et la configuration des toits à demi-croupes. Même le château Tribolet s'est plié à ce choix, en troquant ses ouvertures d'origine avec des fenêtres arquées ou à linteau droit. Cependant, l'espace de la cour évite toute sécheresse grâce à quelques réalisations plus originales : ainsi la galerie de bois qui relie le château au Corps Central et le Péristyle de style classique. Quant à la chapelle qui constitue la seule référence manifeste à l'architecture religieuse, elle occupe un emplacement discret à l'arrière du Corps Central : son vocabulaire gothique et ses effets de polychromie – alliant maçonnerie crépie, brique et pierre jaune – en font une œuvre de son temps.

Montmirail s'inscrit au cœur de terrains agricoles (III) exceptionnellement bien préservés. Plusieurs aménagements prolongent l'axe du bâti en l'ancrant fortement dans le paysage : ainsi l'allée (0.0.7) qui précède l'entrée de la propriété et le jardin à trois terrasses superposées (0.0.4) qui s'étend devant la façade principale du château Tribolet jusqu'à la base du monticule, d'où se déploie alors le spectaculaire cordon boisé de l'ancien canal (0.0.5). Du côté de la Thielle, cette ligne perpendiculaire aux courbes de niveau est contrebalancée par un axe qui se coule calmement dans l'orientation générale du relief : il s'agit du glacis (II) qui met en exergue la propriété en lui servant de socle, planté de cultures fruitières. Au sommet du rai-

dillon, cet axe est accentué par le parc à l'anglaise (I) qui se développe à angle droit du tissu bâti : les hautes frondaisons des arbres, souvent groupés en bosquets, parachèvent la silhouette de Montmirail en lui donnant un impact plus appuyé dans le paysage.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

On pourrait prolonger les cultures fruitières sur le socle du crêt jusqu'à Thielle, ceci pour donner plus de présence à ce groupement secondaire et, par là, renforcer l'unité du site entier.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de la situation

Excellentes qualités de situation sur un léger crêt dominant le canal de la Thielle, au sein de terrains agricoles préservés. Implantation en balcon mise en exergue par un glacis qui confère un bel effet de silhouette à l'ensemble bâti.

☒☒☒ Qualités spatiales

Excellentes qualités spatiales en raison de la remarquable interaction du bâti et des aménagements paysagers, ordonnés sur deux lignes se croisant à angle droit. Claire articulation de la perspective qui structure l'axe construit, prolongée dans le paysage par deux cordons boisés.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Excellentes qualités historico-architecturales en raison de la typologie particulière du lieu, un château de campagne du 17^e siècle réaménagé dès le milieu du 18^e siècle en maison d'accueil, puis en orphelinat par l'Eglise morave. Choix d'une unité stylistique par delà les siècles, qui se réfère à une tradition morave du 18^e siècle cherchant à s'adapter aux coutumes constructives locales.

2^e version 03.2007/job

Films n° 3415 (1979)
Photos digitales (2008)
Photographe: Aline Henchoz

Coordonnées de l'Index des localités
568 628/207 380

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse